

## **Pianissimo**

*Marie-Noëlle Wucher*

**2020**

L'arbre bouge doucement dans le vent devenu calme, derrière le rideau de mes imperfections.

Il y a comme un voile léger de brouillard.

Ce n'est pourtant que la trame du rideau devant mes yeux.

Quand je l'écarte, je vois finement, tomber des gouttes de neige.

Sortir de la chambre ? Dans la tempête tempétueuse de ce jour d'hiver.

J'irai d'abord à l'office et peut-être, brillera la lumière intérieure.

Voici que le ciel prend des couleurs bleu nuit.

Dans l'encadrement de la fenêtre, l'arbre se tient toujours là.

Sa silhouette noire me fait signe.

L'amour et la vie sont toujours là et veillent sur nous comme l'arbre ce soir à l'heure du crépuscule.

Maintenant, je ne le vois plus.

La nuit l'a englouti.

Je sais alors pourtant qu'il est là, fier et précieux  
derrière la nuit

Ô traverser le miroir

et voir...

Maintenant

l'arbre a tout à fait disparu dans la nuit

Maintenant

dans la fenêtre obscurcie  
se reflète la porte blanche de la petite chambre d'hôte du monastère Saint Jean  
Baptiste.

Avant de fermer les yeux sur mes rêves  
je sais  
je sais  
de l'autre côté de mes paupières  
qu'il veille sur moi

Ce matin  
je vois le deuxième arbre  
C'est un bouleau  
comme son jumeau  
Les deux arbres s'enlacent  
dans ce ciel d'avant midi  
J'embrasse le ciel  
la terre  
les arbres  
Et l'office appelle  
aux épousailles  
de la terre et du ciel

Je ne me lasse pas  
d'écouter Glenn Gould  
Il semble qu'il ruisselle  
des perles de ses doigts  
Ils courent, agiles,  
sur les touches  
Et tout est magnifié

Tout est blanc blême  
blafard  
Nous suffoquons  
dans nos villes éteintes

J'ai trouvé dans le Deutéronome  
cette parole de Yahvé :  
« Ne craignez rien dans l'épreuve  
n'ayez pas peur  
Je suis avec vous. »

Je voudrais répondre à ton amour  
toi qui me cherches sans cesse  
Je suis si pauvre en amour  
que mon cœur éclate  
Entre chez moi  
Je poserai sur ton front  
un baiser  
sucré et doré

Sur le seuil  
se tient le visiteur du soir  
Il apporte la chaleur  
d'un pain rond  
doré par le soleil  
d'avant le crépuscule  
Il déploie ses ailes blanches  
qui s'ouvrent et se ferment  
sur un cœur qui s'endort  
dans la douceur  
de cette nuit close  
sur le secret

Ecrire à l'ombre de ton âme  
dissout l'obscurité  
Et tu reviens  
de loin derrière mes songes  
auréolé de fraises mûres  
Ton baiser sucré

sur ma nuque infâme  
fait le matin  
et la rosée

Maintenant  
je me blottis dans la poésie  
C'est Baudelaire  
C'est Aragon  
C'est Nerval  
Leur beauté me saisit  
leur fil très pur  
m'habille de magnifique  
pour paraître  
devant  
la liberté

Quelle robe mettrais-je  
pour paraître  
devant le roi ?  
La plus belle  
tissue de poésie  
C'est Rilke Neruda  
ou Garcia Lorca  
Leurs poèmes font ma demeure  
Leur beauté  
est ineffable  
Oui  
Vivre a ses raisons

Depuis deux mois de confinement  
je vis avec la musique  
C'est Glenn Gould  
qui joue Bach  
ou Camille Bertholet

du violon  
ou alors  
c'est Ferrat ou Brel  
Cachée  
blottie dans ma grosse veste rouge  
je m'en nourris  
j'oublie la souffrance

Sous ma fenêtre  
la petite cour  
est habitée par le chat noir  
de ma mélancolie  
Je l'aime  
cette petite cour  
Elle est carrée et nue  
Et le ciel  
chaque jour  
y descend  
depuis peu  
maintenant

Je recueille  
sous ma fenêtre  
le spectacle  
des mauvaises herbes  
coincées entre les dalles  
des voix dispersées m'entourent  
C'est la vie  
d'êtres qui m'entourent  
dont je ne connais rien  
Mais  
Je suis bien vivante

Je t'aime, J.

comme une tendre mélodie  
à la table des jours  
Quand tu n'es pas là  
je me souviens de toi  
hier me paraît  
50 ans en arrière  
Tu es ma raison  
et ma déraison  
mon ami  
mon maître  
Je t'aime, J.

Je n'ai pas de pain,  
pauvresse  
à donner aux moineaux.  
Il me reste l'aube  
azurée et blonde  
qui guette à la fenêtre  
Le jour point  
les portes sont verrouillées  
Mais surgit le poème  
Un poème peut-il braver la mort  
La poésie  
c'est ce qui reste de beau  
quand tout est sali

Retenir  
quelques gouttes de soleil  
avant la grisaille  
Verrouillées  
sont les portes  
Je traîne comme un pacha  
sur mon canapé bleu  
Retenir

quelques gouttes de poèmes  
avant la gorge tarie  
des mauvais jours  
Ah ! Ouvrir la fenêtre  
et s'échapper  
aller rejoindre les oiseaux  
et  
la liberté

Vent  
tu m'emportes  
dans un galop léger  
là où les feuilles sont rousses  
où méditent les arbres

Vent  
tu m'emportes  
loin des tourments  
de ce moment  
où la vie vacille

Vent  
tu m'emportes  
là où la joie est toute

Je voudrais prendre ta main fragile  
et te mener voir les roses  
Le printemps est là  
le magnolia est mauve  
Puisse-t-il animer tes yeux  
ma mère  
et noyer  
pour un temps  
ta souffrance  
et ton tourment  
Je te prends sur mon cœur

et  
je t'aime

Tu m'as dit,  
Marie-Thérèse  
que ton jardin  
était tous les jours plus beau  
Mon cœur a frémi de joie  
Le printemps va t'aider  
dans ton épreuve  
et rayonner en toi

Malgré tout  
on déverrouille les portes  
La nature s'émeut  
les pivoines bourgeonnent  
annoncent le printemps  
la lumière  
Le ciel devient limpide  
et l'épreuve  
en est plus douce  
bientôt  
oubliée ?

Ce soir  
j'écoute Marc Antoine Charpentier  
la pureté des voix  
façonne un cœur épuré  
à la musique  
qui envahit mon univers  
J'ai fait connaissance  
ce soir aussi  
de Malherbe Racan Maynard  
et l'univers a chanté

Dans l'échancrure du monde  
se berce la lumière  
Elle pénètre la terre meuble  
et les fleurs  
émaillent le jardin  
où j'ai déposé  
un sourire  
et un baiser

Aragon,  
reviens !  
Tes vers  
font le tour de la terre  
Les jeunes gens  
qui t'admirent  
te lisent et écrivent  
Et moi, pauvre,  
tout simplement  
je t'aime

Maître  
vous m'avez appris  
la vie  
la poésie  
C'est pour vous rendre hommage  
que j'écris ce soir

Ma petite cour  
est sobre et nue  
Pourtant  
j'entends striduler  
les oiseaux  
Echappée

sur la nature  
la campagne adorée  
les jeux dans l'air pur  
l'odeur adorable des moissons  
et la joie  
la joie émerveillée  
de mon enfance

Je te salue  
petite cour  
sur toi  
j'ouvre la fenêtre  
d'où s'échappe un souvenir adorable  
La vie est là  
comme jamais  
Toutes les portes  
sont déverrouillées

Il y a l'amour pour ma mère  
pour tout un chacun  
pour la beauté éternelle  
de la lumière  
pour la vie  
cachée dans ses replis  
L'amour immense  
pour les êtres les choses  
la majesté des arbres  
et l'odeur entêtante  
du seringat  
et des roses

Il est si beau  
le ciel bleu nuit  
que l'on perd la mémoire

Le soir descend  
petitement  
Le paysan revient des champs  
et il chante  
l'espérance  
de la moisson  
odorante et blonde

Noëls

Quelqu'un plein d'amour  
venait chez nous  
et nos cœurs brûlaient  
de sa présence cachée  
et entêtante

J.  
tu m'as tirée vers l'aube  
ondoyante et dorée  
j'ai vu poindre la lumière  
et je t'aime  
comme la mélodie  
d'une mandoline  
si tendrement  
sensible  
et sensuelle  
en suspens

Avoir au cœur  
un brin d'herbe  
le parfum pénétrant  
du seringat  
qui ruisselle  
au jardin  
de mes fêtes

Lorsque j'écoute Glenn Gould  
s'opère la magie  
des cinq sens  
Un goût sucré sur ma langue

Un œil qui dévore la lumière

Un nez qui sent le parfum

du seringat

les doigts qui effleurent

la quintessence

l'oreille qui vibre

sous ses doigts fins

de musiciens

Paul Valéry dit

« J'écris au fronton de cette porte

N'entre pas sans désir. »

La porte bat sur l'aile

de la poésie

Le son rauque et profond de la flûte

envahit mon âme

Le flûtiste est un Indien

de la cordillère des Andes

la joie sur ses lèvres

La magie de la musique

opère son charme

capiteux

La musique

c'est comme une eau pure

qui coule

irisée par le soleil

et qui passe

pour toujours revenir

Je parle à bas bruit

d'un amour impossible

l'impossible  
de serrer dans mes bras  
cet homme  
qui est tout  
pour moi

Au piano  
le jeu de Glenn Gould  
c'est comme les trilles  
d'un oiseau enchanteur

Je dormirai  
sur un lit de feuilles mortes  
dans une faune inimaginable  
fauve et rousse  
de la forêt  
C'est au monastère d'Orbey  
à l'automne  
Et je badinerai  
dans les ruisseaux  
généreux et clairs  
et me nourrirai et je boirai  
à cette beauté  
là  
comme une espérance

Tu t'appelles J.  
et tu es mon ami  
Ton beau visage  
adoucit les peurs  
les pleurs  
tu m'enivres de vie  
et ma vie est une danse

L'amour m'a parlé  
au fond des yeux  
au fond du cœur  
J. est bien présent  
dans l'absence même  
et je chéris son regard  
velouté et fauve  
qui me parlent  
de l'amour

Le soir tombe  
couleur de grège  
mais ses yeux  
ont l'éclat des roses  
et la couleur des arbres  
au crépuscule d'hiver  
Ma vie petitement  
s'écoule  
et ma tendresse pour ma mère  
a la ténacité  
de l'amour

Je t'aime J.  
pour ton regard voluptueux  
pour ton amour  
profond profond  
pour l'or de tes mains fines  
qui glissent sur la page  
les mots clairs  
de notre amour secret

## **Marie-Thérèse**

Je dépose un peu de joie dans ton cœur qui s'est tu.  
Cette joie, je veux te l'offrir afin que tu ne meures pas  
car la joie  
c'est la vie en Christ.  
Merci d'avoir été là.

Marie-Thérèse,  
mon amie  
s'est endormie dans ta tendresse.  
Elle ne se réveillera pas.  
Elle est cachée  
discrète  
dans nos mémoires en deuil  
Nous continuerons à l'aimer.  
Les morts, eux aussi  
ont leur place  
dans la vie de leurs amis.  
Marie-Thérèse  
Tu resteras  
auprès de moi  
que tu nommais  
la poétesse  
Un grand merci  
de m'avoir reconnue